

Alexandre Tarli Un libérateur du Florival

En 2025 nous allons commémorer le 80ème anniversaire de la Libération. C'est l'occasion de mettre en lumière un acteur de cette épopée, resté dans le Florival par amour pour une de ses habitantes.

Alexandre TARLI est né le 18 février 1922 à Civitella Del Tronto en Italie. Mais ses parents ont émigré en France et depuis 1926 Alexandre vit à Besançon où il passe son enfance et son apprentissage comme mécanicien automobile. Pendant la guerre, la position des immigrés italiens est très inconfortable, beaucoup retournent dans l'Italie fasciste qui occupe les départements du Sud-Est de la France de 1942 à 1943. Ce n'est pas le cas des Tarli, ils sont à Besançon lorsque la ville est libérée par les Américains du 6è Corps US le 8 septembre 1944. Le 19 septembre, le général de Lattre de Tassigny y installe le poste de commandement de la Première Armée française. Alexandre qui a 22 ans s'engage aussitôt dans la 9è DIC - Division d'Infanterie Coloniale de la Première Armée – dans la section des Transmissions. Après une période de formation au camp de Valdahon, il participe aux combats de la trouée de Belfort où progresse son unité. Celle-ci contribue à la libération de Mulhouse, enlève de haute lutte l'usine hydroélectrique de Kembs en décembre 1944, et, en janvier 1945, reprend l'offensive pour réduire la poche de Colmar. C'est dans le cadre de cette action qu'il participe à la libération de Buhl et de Lautenbach le 5 février 1945. C'est là aussi qu'il fait connaissance de sa future épouse. Mais pour l'instant il continue avec son unité qui, après ces combats, rejoint Lauterbourg dans le nord de l'Alsace, avant de traverser le Rhin le 2 avril 1945.

Mais Alexandre a quitté l'armée à Strasbourg et, de retour à Besançon, s'engage à nouveau le 6 avril, mais cette fois dans la légion étrangère au RMLE/EO – Régiment de Marche de la Légion Étrangère Extrême Orient. Il est envoyé en formation à Oran puis à Sidi Bel Abbes avant d'être envoyé en Italie d'où il remonte en Alsace en juillet 1945. Puis il est ramené en Algérie où il sera stationné jusqu'à son départ de l'armée le 23 mars 1946. Il aura accompli 11 mois et 16 jours de service dans la Légion Étrangère, sans avoir acquis de droit soit à une pension militaire de retraite, soit à une solde de réforme.

S'il la quitte, c'est pour rejoindre aussitôt Lautenbach-Zell où se trouve l'objet de son amour. En effet, Alexandre se marie le 15 octobre 1948 avec Irène



ETTERLEN (1927-2012), dont il aura trois enfants. Il trouvera un emploi à la NSC et restera citoyen de Lautenbach-Zell. Connue pour sa verve et ses réparties, autant que pour ses qualités de mécanicien, « Alex » avait de nombreux amis. A ses adversaires de belote ou à ses compagnons de marche populaire il dira souvent : « j'étais un des premiers à entrer dans Lautenbach, je suis resté et je me suis marié ! ».

Ses papiers militaires déposés en mairie, vont se perdre dans les méandres de l'administration et ce n'est qu'avec beaucoup de difficultés qu'Alexandre TARLI a pu être naturalisé Français dans les années 1960. Alexandre est titulaire de la Croix du combattant au titre de la Seconde Guerre Mondiale, celle-ci lui a été décernée à Lautenbach le 11 novembre 1992. Une reconnaissance tardive pour ce libérateur du Florival décédé à Colmar le 25 juillet 1997 à l'âge de 75 ans.

Pierre MUTZ

qui remercie la fille d'Alexandre Tarli, Eliane,
pour ces renseignements

